

# COUP DE THÉÂTRE

## 7 MINUTES (COMITE D'USINE) – CENTRE CULTUREL JACQUES TATI (AMIENS) & THEATRE DE L'EPEE DE BOIS

Dix femmes du comité d'usine de Picard & Roche attendent Blanche, leur porte-parole. Elle négocie depuis quatre heures avec leurs nouveaux patrons. À son retour, une décision cruciale doit être prise : voter au nom des deux cents ouvrières et employées qu'elles représentent la réduction ou pas de leur pause de sept minutes. Si elles acceptent, l'usine restera ouverte et tous les emplois seront maintenus. La proposition des nouveaux repreneurs, si elle semble honorable, impose à ces femmes un choix crucial pour sauver leur emploi dont un grand pan de leur existence dépend. Elles ont une heure pour décider du sort à venir de l'usine, de leurs collègues et d'elles-mêmes.

*7 minutes (Comité d'usine)* est un thriller social qui ouvre une double réflexion sur la valeur marchande du travail et la prise de conscience des mécanismes de domination patronale. Au cœur du débat, une seule question à trancher posée par Blanche, la porte-parole : « Qu'est-ce que nous sommes prêts à accepter pour garder notre poste ? » Chacune des onze élues prend parti selon sa personnalité, son ancienneté, ses convictions, ses nécessités familiales ou personnelles, ses peurs, son souci du collectif. Suivent débats, oppositions, doutes, tensions, renoncements pour préserver leur avenir. Au fil des échanges, les paroles personnelles se transforment. Leur huis clos sera haletant.

Inspiré par la lutte des ouvrières de l'usine Lejaby dans les années 2010, le texte de Stefano Massini nous immerge en temps réel dans « une chronique sociale et radicale, qui ne mâche ni ses mots ni ses idées. » (Olivier Mellor, metteur en scène). *7 minutes (Comité d'usine)* est une partition chorale qui ouvre une réflexion sur la difficulté d'une démarche en collectif.

*7 minutes (Comité d'usine)* par la Compagnie du Berger est une pièce chorale profondément contemporaine, palpitante, humaine. Dans une mise en scène sobre et efficace, Olivier Mellor nous dépeint un temps de vraie démocratie, loin des luttes syndicales et des discours politiques. Le jeu des onze comédiennes est juste, franc, poignant autant que la chanson empruntée au film de Claude Sautet *Les choses de la vie*. Leur interprétation est grandiose, superbe, magnifique. D'autres chants ponctuant le déroulement du texte auraient été les bienvenus. Olivier Mellor a choisi une jolie partition originale de Séverin Toscano Jeanniard, interprétée par trois musiciens en live, pour dialoguer avec les bruits de couloirs, des machines et de la ville... autant d'échos qui troublent les pensées des ouvrières durant l'écoulement de cette heure fatidique.

Aussi belle soit-elle, elle n'offre pas aux spectateurs des temps de respiration et de réflexion. Par exemple, quel aurait été le débat si les onze ouvriers/employés étaient des hommes et non des femmes ? Leurs échanges auraient-ils été pliés en cinq minutes ? Auraient ils appuyé plus sur leurs conditions de travail que leurs conditions de vie ? Etc. Néanmoins, il est vrai, cette opportunité est donnée à l'issue du spectacle : les spectateurs sont invités à déposer dans l'urne trônant dans le hall du théâtre un bulletin de vote en répondant OUI (acceptation) ou NON (refus), comme dans la pièce, à la proposition des nouveaux patrons. Après chaque représentation, suivent le dépouillement des bulletins de vote, l'affichage du résultat dans le hall et sa communication sur les réseaux sociaux @ccjt.fr. Ainsi les spectateurs peuvent poursuivre réflexions et dialogues, soit vivre la démocratie au quotidien, bien au-delà de ces 7 minutes.

**Isabelle Levy**